

Culte du dimanche 16 août 2020, fête de Gluiras
Eglise protestante unie de la vallée de l'Eyrieux (Ardèche)

Lectures bibliques : 1 Corinthiens 3 : 7-9
Matthieu 13 : 31-33 et 44-46

Prédication

Nous poursuivons le parcours qui s'appuie sur l'exposition « l'Église comme... » qui circule tout cet été dans nos différentes fêtes de paroisse. Aujourd'hui c'est la fête de Gluiras et parmi les 12 panneaux j'ai choisi celui intitulé « l'Église comme champ ». J'ai lu le passage de l'épître de Paul aux Corinthiens qui l'accompagne et j'ai ajouté un passage de l'évangile de Matthieu.

Jésus a appelé le groupe des apôtres et les a enseignés ainsi que de nombreuses personnes qui s'étaient jointes à eux. Il n'a pas institué l'Église dans une forme structurée mais, avec cet ensemble d'hommes et de femmes qui l'ont accompagné pendant son ministère, il a donné l'impulsion sur laquelle ces derniers se sont appuyés pour se constituer en Église après la Pentecôte. Jésus n'a pas fondé précisément l'Église car c'était le Royaume des cieux qui était l'objet premier de son Évangile. Le groupe de ces disciples a ensuite poursuivi comme Jésus les y avait appelé, l'Église s'est constituée sous l'impulsion de l'Esprit Saint et l'Évangile a été prêché jusqu'au-delà de la mer...

Jésus dit : un homme prend une graine, une toute petite graine et la sème dans son champ. Cette graine est dérisoire et vulnérable mais elle germe et se développe. Et voici que la plante qui grandit devient un arbre qui sert d'abri aux oiseaux et porte du fruit. Un petit rien au départ qui devient une puissance de vie. Cette première image du Royaume des cieux qui nous est donnée ouvre la perspective du travail de l'Évangile en nous et dans le monde : un petit rien au départ, un essai, une aventure, une audace...un geste, un mot, une confiance faite, une souffrance partagée, un espoir communiqué...un secours reçu, un enseignement écouté, puis peut-être oublié un temps...un moment où l'on se sent proche de Dieu...et ce petit rien va s'enfouir en nous, puis germer, et des jours, peut-être des années plus tard, il devient une force, un refuge, une présence, une puissance de vie.

Souvent nous nous disons : à quoi bon écouter cela, à quoi bon faire ceci, de toute façon cela n'a pas d'importance. Nous aimons les projets solides, les vastes plans. Il nous faut comprendre comment cela va se passer, et participer à la mise en œuvre. Nous aimons savoir, maîtriser, ou au moins nous remettre entre les mains d'un spécialiste qui maîtrise le cours des événements. Nous voulons tout résoudre à la fois, tout comprendre en même temps, et ne pas être surpris, angoissé. Les voies de Dieu sont bien différentes. Il envoie son fils Jésus, pauvre, humble, inconnu : sa vie n'a pas bouleversé l'actualité de l'époque. C'est le grain de sénevé, presque invisible à l'œil nu, comme un grain de poussière. Mais ce Jésus est le Christ qui vient révéler l'amour de Dieu, notre abri et notre espérance, et qui est notre appui jour après jour, dans les bons et dans les mauvais jours.

Le Royaume des cieux est encore semblable à un peu de levain qu'une femme mélange à beaucoup de farine. Ce levain est indispensable pour que le pain lève. Elle aurait beau pétrir encore et encore, à perdre haleine pendant des heures, sans ce levain rien ne se passerait. Il en est de même dans nos vies : nous avons beau nous agiter, courir, déborder d'activités, pour aboutir à un résultat, cette petite boule de levain est indispensable. Quand elle est là, nous pouvons pétrir, agir, et la pâte va se mettre à lever. Nous pouvons faire des projets, partager avec les autres, nous engager et construire, c'est avec l'action de l'Esprit que tout prendra sens et trouvera une perspective positive. L'homme a pris la graine, la femme a pris le levain. Dans les deux cas, le Royaume des cieux grandit, agit parce qu'il y a eu action humaine. Nous sommes ouvriers avec Dieu, mais rien ne peut remplacer la graine, le levain. Rien ne peut remplacer la présence de Dieu, l'action de l'Esprit.

Cette poignée de levain fait lever toute la pâte et on ne peut plus distinguer dans le pain ce qui est farine et ce qui est levain. Dans nos projets, nos engagements et nos combats, on ne peut plus distinguer ce qui est de l'humain et ce qui est de Dieu. L'apôtre Paul dira : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Présence de Dieu dans l'humain...dans un groupe, dans une famille...présence de Dieu en moi mystérieusement. Et même présence de Dieu dans ceux qui le

rejetent, parce que le levain agit encore en eux sans qu'ils le sachent. L'Évangile est en action de tous côtés, un petit peu de levain fait lever toute une pâte.

Mais ne nous prenons pas pour ce levain. La femme est allée chercher le levain puis elle l'a mis dans la pâte. Pour être ainsi vivifié, porté, stimulé, il faut s'ouvrir et recevoir. Recevoir par l'écoute de la Parole, par la prière et l'insérer dans la pulsation de la vie quotidienne.

Puis Jésus insiste avec deux autres paraboles. Il dit que ça ne se fait pas tout seul, il y faut de l'audace, de l'initiative, il faut s'organiser, et se lancer. C'est l'histoire de l'ouvrier qui pioche un champ, le fer de son outil heurte et casse une vieille cruche. C'est plein de pièces d'or. Il réenfouit le tout et finit sa journée comme si de rien n'était. Et il fera tout pour acheter le champ et garder le trésor.

Un marchand trouve une perle extraordinaire et lui aussi va tout faire pour la garder. L'ouvrier et le marchand font la même chose, ils vendent tout ce qu'ils ont, ça prend du temps, c'est risqué, c'est compliqué. Mais ils veulent une chose, ils ne veulent que cela, ce qu'ils ont découvert et qu'ils veulent garder.

Ne croyons pas que nous puissions tout avoir à la fois. Il faut choisir, il y a des idées, des façons d'être, des attachements qu'il faut rejeter. C'est maintenant ce qu'illustre la parabole du filet. Quand on le retire, il y a de tout : du poisson frétilant, mais aussi des cailloux, des déchets, des algues, et il faut faire un tri. La graine n'a pas été semée n'importe où, n'importe comment, mais dans un champ, un champ qui avait sûrement été d'abord travaillé et enrichi. Le levain a été mis dans la pâte, mais il faudra ensuite pétrir longuement, et faire preuve de patience pour voir cette pâte lever et être mise au four pour devenir un bon pain.

En tout ceci il y a comme un mystère : il n'est jamais dit comment la graine germe, ni comment le levain agit. Car cela c'est la puissance et l'indescriptible de la puissance de Dieu. La réalité dernière de notre vie est cachée, avec le Christ, en Dieu. Le Royaume des cieux vient, il est même déjà là, ici, maintenant. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir l'arbre, le pain levé, le trésor et la perle trouvés.

Pour conclure je reviens au passage de l'épître aux Corinthiens. Non seulement il faut accepter que nous ne maîtrisons pas tout, que nous ayons à recevoir pour pouvoir planter, construire, et donner. Mais il nous faut aussi accepter que nous ne puissions aboutir seul, que ce chemin, cette œuvre sera partagée avec les autres, avec les autres chrétiens dans l'Église, et aussi avec toutes les personnes de bonne volonté. Chacun aura sa part et dans la puissance de l'Esprit la graine deviendra arbre, le levain fera lever la pâte, la puissance et l'amour de Dieu seront révélés et notre foi sera renouvelée.

Amen.

pasteur Petr Skubal